

## ROMANS ÉTRANGERS

### Voyage en pays de cécité

Délaissant la veine historique, Bi Feiyu nous immerge dans le monde des aveugles.

Né en 1964 dans la province de Jiangsu, Bi Feiyu appartient à la génération du dégel, même si sa plume reste très amère quand il évoque le passé de la Chine maoïste. Ses premières gammes, il les a faites comme journaliste et comme poète, avant de signer le très mélancolique *Opéra de la lune* puis un roman couronné par le Man Asian Literary Prize, *Trois sœurs*, où l'on revisite les sombres années 1970, lorsque « la Révolution culturelle, teintée de rouge, coulait dans les veines du pays ». Avec *Les aveugles*, un récit tout en subtilité auquel il a réfléchi pendant deux décennies, Bi Feiyu change totalement de registre pour se tourner vers le monde de la cécité, que la littérature et les mythes n'ont cessé d'interroger depuis Homère et Milton, Œdipe et Tirésias – et, plus près de nous, Borges, Tanizaki ou Saramago.

A part quelques histoires d'amour, il n'y a pas d'intrigue dans ce roman. Mais

uniquement des explorations psychologiques, afin de mieux comprendre les souffrances et la vie intime des aveugles. Ceux que Bi Feiyu met en scène sont tous regroupés dans le même huis clos : un salon de « tuina », où travaille une confrérie de masseurs non voyants qui appliquent les méthodes de la médecine traditionnelle chinoise, « dont les objectifs relèvent de la philosophie ». Autour du Dr Wang et de Sha Fuming – « doté d'une oreille particulièrement aiguë » –, Bi Feiyu fait défiler toutes sortes de personnages qui refusent de rester prisonniers de leur handicap, comme si des fenêtres de lumière pouvaient s'ouvrir dans leurs ténèbres.

C'est donc un mystérieux théâtre d'ombres qu'explore le romancier, un univers où les parfums, les sensations et les émotions prennent de nouvelles dimensions. Et où les cri-

tères de la beauté doivent être redéfinis : si elle n'est plus perceptible, « il faut seulement savoir la comprendre », explique Bi Feiyu, qui parle remarquablement de la quête intérieure de ses personnages. « Le silence de ceux qui ont perdu la vue, écrit-il, recèle une lutte désespérée, une invocation au ciel et à la terre. Leur impassibilité à la noblesse d'une religion. » Et si les aveugles sont si vulnérables, c'est parce qu'ils ont « une intraitable exigence de dignité ». Cette dignité, l'auteur de *Trois sœurs* a su la

rendre visible grâce à la littérature. Comme si les mots pouvaient servir de lanterne magique à ceux dont le regard s'est éteint. **André Clavel**

★★★ *Les aveugles (Tui Na)* par Bi Feiyu, traduit du chinois par Emmanuelle Péchenart, 466 p., Picquier, 22 €

